L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: rue de Chartres 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 AOUT 1864. — Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 17 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Léaumont—à son magasin d'encan, marchandises sèches, habillements, chapeaux, etc.

Par F. F. Trinchard—à 10 heures, rue Lopez, entre les rues Canal et Douane, une maison en bois et un terrain, vaches, lait, cheval, wagons, mulets, etc.

Par Hoffman & Marks—à leur magasin d'encan, marchandises, vêtements, chapeaux et parfumerie.

Nouvelles additionnelles.

Le steamer *Fung Shuey*, arrivé hier après-midi, nous a apporté des journaux de New York jusqu'au 6 courant.

Le prochain steamer de New York sera le *Yazoo*, qui a dû partir le 10.

Nous empruntons aux derniers numéros du *Courrier des Etats Unis* les paragraphes qui suivent:

Une expédition navale a réussi à détruire plusieurs fortifications en Floride, près de Cedar Keys. Les marins du Nord ont emporté comme *spolia opima* 94 balles de coton.

Le général Palmer, qui commande à Newbern, a ordonné une expédition sur la rivière Chowan. Les fédéraux y ont gagné une certaine quantité de coton et de tabac, et ont repris le steamer *Arrow*, jadis capturé par l'*Albemarle*. On dit ce bélier en réparation. Quatre autres merrimacs sont menaçants, l'un sur la Neuse, l'autre sur le Roanoke, les deux derniers à Wilmington.

Un grand nombre d'officiers fédéraux du corps de Hunter, qui s'étaient laissé prendre le 20 mai dans la Shenandoah, se sont échappés de Lynchburg, et sont rentrés dans les lignes unionistes.

Les habitants de Chambersburg font des appels désespérés à leurs concitoyens pour en obtenir quelques secours. Ils trouvent des sympathies effectives à Philadelphie et dans le reste de leur Etat, mais il n'en est pas de même à New York. La *Tribune* déclare qu'ils ont mérité leur sort par leur indolence, et le *Herald* rappelle que, lorsque les milices de New York sont allées au secours de la Pennsylvanie l'an dernier, les habitants de cet Etat les ont exploitées de leur mieux, leur faisant payer tous les vivres à des prix exorbitants.

A Bedford Springs, où l'on a cru un moment à l'arrivée des séparatistes, la panique a été extrême, surtout parmi les habitués fashionables de cette ville d'eaux. Les hôtels et les bains se sont trouvés vides en 24 heures comme par enchantement.

Pittsburg a été également en proie aux plus vives alarmes, le général Couch ayant télégraphié que Breckinridge marchait dans cette direction, et que la cité devait armer 15,000 de ses habitants pour lui résister. Il y a eu des meetings orageux et des propositions bizarres. M. Sawyer, par exemple, a demandé que les généraux Buell, Fremont et McClellan fussent appelés tous trois à la défense de Pittsburg, le général Rowley, qui commande la place, étant incapable. D'autre part, un comité de salut public improvisé a ordonné la suspension des affaires et l'armement de tous les ouvriers de Pittsburg et d'Alleghany. Le maire et le général Rowley se sont conformés aux exigences du comité, mais n'ont pas voulu proclamer la loi martiale.

S'il faut en croire le *Ledger* de New Albany [Indiana], M. Malory, député du Kentucky au Congrès, a été assassiné par un soldat du Nord.

Ce n'est pas M. Robert Malory, membre du Congrès, qui a été assassiné dans le Kentucky par un soldat unioniste, c'est M. Gibson Mallory, membre démocrate de la législature kentuckienne.

Deux régiments de la milice, le 77e et le 99e, sont partis hier pour Elmira, où sont cantonnés les prisonniers confédérés: on craignait que ceux-ci ne réussissent à s'échapper.

P. S.—Le comité de vigilance de Harrisburg demande la destitution du général Couch et la nomination du général Cadwallader à sa place.

Washington, 8 août.

Un déserteur de l'armée de Lee, qui paraît bien informé, dit que les seules troupes confédérées qui opèrent dans la Shenandoah sont celles de Early et de Breckinridge. Les troupes de Early ont été envoyées les premières dans la vallée, elles ont été portées en partant des rations pour 18,000 hommes. Celles de Breckinridge, au nombre de 10,000, ont suivi. Il est faux, dit le déserteur en question, que les deux chefs confédérés aient été rejoints dans la Shenandoah par le corps de A. P. Hill qui, jeudi, se trouvait encore dans les retranchements de Petersburg.

D'après le *World*, il n'y a pas plus de 50,000 noirs armés au service du Nord. Du 18 juin au 31 octobre 1864, on n'en a enrôlé que 35,707, ainsi répartis:

Alabama	1,293	Caroline du Nord	2,000
Arkansas	1,780	Ohio	800
Iowa	400	Pennsylvanie	2,509
Kansas	1,600	Rhode Island	900
Louisiane	12,641	Caroline du Sud	1,700
Maryland	1,800	Tennessee	3,955
Massachusetts	2,000	Dist. de Colombie	3,000
Michigan	2,286		
Missouri	2,086	Total	35,707

Ces chiffres sont officiels. Les affaires du fort Pillow, de la Louisiane, de Petersburg et autres, ont diminué les régiments nègres d'environ 15,000 hommes et le *World* ne croit pas qu'on ait enrôlé plus de 20,000 gens de couleur depuis octobre dernier, ce qui en porte le total général à environ 50,000.

Nouvelles de la Rivière Rouge.

Nous lisons ce qui suit dans le *True Delta*:

Nous avons des avis d'Alexandrie allant jusqu'au 7 courant. A cette date Kirby Smith était là, Buckner avait pris possession du commandement de Dick Taylor qui était allé avec son état major à Atlanta prendre le commandement du corps de Polk.

Les rebelles saisissent les propriétés de tous ceux qui sont suspects de loyauté. Un grand nombre de riches planteurs, dont les maisons ont été brulées, vivent de rations qu'on leur distribue dans le couvent.

Les rebelles appliquent la conscription avec sévérité.

Les conscrits et les réfugiés jurent de capturer et de garder, comme ôtages les enfants de Dick Taylor pour assurer la sécurité de leurs familles.

La rivière est très basse.

La campagne de Sherman.

Nous remarquons les passages suivants dans une longue correspondance adressée de l'armée fédérale devant Atlanta au "Missouri Democrat":

Une armée qui combat dans un pays ennemi devrait toujours avoir trois hommes contre un. Je doute que l'armée de Sherman ait jamais eu un tiers de plus que celle de Johnston. Delà la grande difficulté pour lui de suivre ce moderne Fabius dans son habile retraite. Johnston a cru sans doute qu'il attirerait Sherman justement là où il voulait l'avoir—comme la presse rebelle a eu le soin d'en informer ses lecteurs, mais ce n'a été qu'une partie remise. Il a perdu ce qu'il voulait gagner. Il l'a attiré un peu trop loin. Il n'avait ni le courage ni l'audace nécessaires et ses soldats n'étaient pas d'étoffe à arrêter la marche des Yankees.

Si Hood eut eu le commandement de l'armée rebelle et qu'il eût profité de nos embarras pendant cette longue poursuite du fugitif Johnston, il eut probablement porté un coup qui eut arrêté notre armée à quelque endroit de beaucoup en arrière d'ici ou qui l'eut renvoyée peut être à Chattanooga pour recevoir des recrues. Maintenant il est trop tard pour jouer ce jeu. Dans sa retraite Johnston a entraîné tous les habitants qu'il pouvait trouver, hommes, femmes, blancs, nègres. Cela était fait pour que Sherman ne pût trouver de guides, ou se procurer des renseignements utiles. De la topographie du pays, de ses bois, de ses collines, de ses vallées, etc.,...... nos commandants étaient probablement aussi ignorants que votre serviteur est ignorant des sources du Nil. Ce défaut d'informations embarrassa beaucoup nos mouvements de troupes, le choix de nos lignes pour nos opérations offensives et défensives, et nos expéditions faites sur les derrières pour la protection de nos communications contre les incursions. Quelques nègres, en petit nombre, qui fuyaient leurs maîtres et retournaient à leurs anciennes habitations, et quelques vieux blancs furent rencontrés par nous, mais nous n'en tirâmes que de très maigres renseignements........

Les hommes de cette armée sont pleins d'entrain et ne désirent rien tant que de se battre. Ils savent que l'armée confédérée étant maintenant sous les ordres de Hood, ils auront à se battre pour avoir Atlanta et ils s'inquiètent du moment où le bal commencera. Il n'en est pas ainsi de l'ennemi. Le 19 juillet, Johnston a traversé le Peach Tree Creek avec une armée de vétérans qui comptait 47,000 baïonnettes, la milice à part. Aujourd'hui la même armée n'en compte pas 20,000. Vous avez lu les histoires des batailles du 20, du 22 et du 27 juillet; je ne les referai pas, mais il est certain que l'ennemi a perdu trois ou quatre fois plus d'hommes que nous dans ces trois affaires.

Maintenant c'est avec une armée réduite de plus de la moitié que les Rebelles sont obligés de tenir à Atlanta pour défendre la Georgie, et j'ajoute que le reste de cette armée est démoralisé par ces trois sanglants et malheureux échecs.

RÉSOLUTIONS DÉMOCRATIQUES.—On lit dans le *Courrier des Etats Unis*:

Le comité général de la section démocratique de Mozart s'est assemblé avant-hier soir, et a adopté les résolutions suivantes:

1o—Les masses du parti démocrate de New-York et de l'Etat sont pour la paix, la cessation immédiate des hostilités, l'inauguration de négociations pour la fin de la guerre. Elles demandent à la convention électorale de Chicago un programme en faveur d'un armistice et d'une convention des Etats.

2o—Les délégués du comité général à la convention ont ordre, et les autres délégués sont respectueusement priés, de ne pas donner leurs voix à un candidat qui serait en faveur de la continuation d'une guerre inutile, sanglante et ruineuse.

3o—Nous approuvons la grande convention de la paix qui doit être tenue à Syracuse le 18 courant, et lui donnons notre cordial appui.

4o—Quoi qu'on ait dit ou quoi qu'on ait tenté, l'organisation de Mozart est plus unie que jamais.

Arrestations à Louisville.

Une lettre particulière de Louisville annonce que plusieurs citoyens éminents de cette ville, entre autres le juge Bullitt, le juge Alfred Harris, A O Brannin, Docteur Bayliss, ont été arrêtés et envoyés par l'autorité militaire pour une prétendue conspiration probablement semblable à l'organisation des O. A. K. récemment découverte par le maréchal prévôt général Sanderson. La maison du docteur Bayliss a été prise pour servir à hôpital.

Six cents nègres récemment armés ont été envoyés à Owensboro et à Henderson, on ignore dans quel but.

[*Missouri Republican* du 10.]

LES GUERILLAS ET LES REPRESAILLES.

Louisville, 3 août—La correspondance de Clarksville au *Journal* dit que le colonel Adams Johnson a traversé mercredi dernier le Cumberland, à 16 milles au-dessous de cette place avec 60 rebelles. Ses hommes étaient vêtus d'uniformes confédérés, et ils ont dit aux citoyens qu'ils venaient d'Atlanta. Ils ont demandé où était le colonel Sypert et apprenant qu'il était à Henderson, sont partis de ce côté.

Ce correspondant pense que Johnson est venu pour prendre le commandement des rebelles qui rôdent dans la partie occidentale du Kentucky. Il dit qu'il y a une concentration de rebelles dans le voisinage de Henderson, que Sypert a 600 ou 700 hommes et que le général Woodward est à Paris, Tennessee, d'où il envoie de petits détachements dans le Kentucky.

Samedi dernier le lieutenant Gamble du 83e Illinois avec Ira Butler du même régiment et trois ouvriers du département du quartier-maître, ont été capturés par des guérillas pendant qu'ils conduisaient des bestiaux de Clarksville à Nashville.

Le lieutenant s'est échappé. Les guérillas tout en prétendant vouloir mettre ses compagnons sous parole les ont fusillés.

Le colonel Smith qui commande le poste à Clarksville envoya un détachement qui trouva le lieutenant Gamble presque nu, et le corps de Butler et des trois ouvriers.

On trouva la note suivante attachée sur l'un d'eux: "Ces hommes ont été tués en représailles pour l'exécution de notre ami à Nashville."

Deux cents guérillas sous Harper, sont entrés à Auburn ce matin et ont pillé les magasins.

RECRUTEMENT A L'ETRANGER.—Samedi dernier, un steamer de *Brême* est arrivé à Boston avec 700 émigrants mâles, tous engagés pour l'armée des Etats-Unis par des agents du gouverneur du Massachusetts, envoyés en Europe dans le but de remplir le contingent de l'Etat.

MANIFESTE DE MAXIMILIEN.

Le *Diario de la Marina* nous apporte le texte d'une lettre de l'empereur Maximilien, qui est le programme financier dont il est question dans la correspondance précédente. La longueur de ce document nous empêche de le reproduire en entier, mais en voici l'analyse:

La commission financière, présidée par le ministre Velasquez de Léon, doit s'occuper d'abord de la situation du Trésor et de la révision des différents projets d'impôts déjà proposés à l'approbation impériale. Les impôts indirects et directs doivent être soigneusement pesés par la commission, afin de concilier l'intérêt de chacun avec les besoins du Trésor. Une fois le produit des taxes générales, provinciales et municipales calculé, il faudra s'occuper des ressources éventuelles et extraordinaires, telles que la vente des terres publiques, des emprunts, etc.

Vient ensuite la grande question de la dette publique, dans laquelle se trouvent compris les anciens emprunts et les indemnités dues par le Trésor aux étrangers et aux nationaux. L'empereur appelle particulièrement l'attention de la commission sur ce dernier point, ainsi que sur la réglementation des mines. Les travaux publics, chemins de fer, canaux, système des monnaies, des poids et des mesures, font également partie, comme le dit M. Masseras, du programme impérial.

L'empereur termine en recommandant la répartition équitable et proportionnelle de l'impôt sur les contribuables, toute l'économie possible, et l'équilibre le plus exact entre les recettes et les dépenses. Afin de faciliter ses travaux, la commission est divisée en plusieurs comités.

Le transport français la *Dryade* est parti de New York pour Brest, avec les malades qu'il a ramenés du Mexique.

CHRONIQUE LOCALE.

☞ Nous apprenons que M. K. Lewis, blessé hier, d'une façon si dangereuse dans une rixe au coin des rues Canal et St Charles, va mieux et qu'on espère pouvoir le sauver. Il est confié aux soins intelligents de MM. les docteurs Formento et Wilson.

☞ M. Antoine Boneaud [ne pas confondre avec Jean Bonnot], à la suite d'une malheureuse altercation entre voisins, a reçu, avant-hier soir, un coup de canne à épée qui aurait pu lui coûter cher. La lame a pénétré jusqu'à l'estomac. Nous sommes bien aise d'apprendre que le blessé va mieux. Les premiers secours lui ont été portés par les Drs Stone et Miard. Le Dr Formento médecin de la société Italienne dont M. Boneaud est membre, donne ses soins au blessé.

Arrivée du steamer Fung Shuey.

Le steamer de la malle des Etats Unis *Fung Shuey*, capitaine Hedreth, parti de New York le 6 courant, est arrivé hier en notre port.

Voici la liste de ses passagers:

[illegible]

☞ Les passagers pour Matamoros par le vapeur SONORA, sont priés de se rendre à bord jeudi matin, 18 courant, avant huit heures. Le vapeur quittera ce wharf, au pied de la rue Toulouse, ponctuellement à l'heure indiquée.

Pour Matamoros.—La fameuse goélette HENRY TRAVERS, de la ligne régulière, capitaine B. Fowler, partira pour le port de Matamoros, samedi prochain, 20 du courant. La goélette Henry Travers est une fine voilière ayant de beaux aménagements et un service de bord tel que la traversée d'ici au Rio Grande est un agrément au lieu d'une fatigue. Les voyageurs qui veulent aller dans cette partie du Mexique dont Matamoros est aujourd'hui comme une capitale, feront bien de profiter de cette occasion. S'adresser pour passage à M. F. Clavé & Co, rue des Magasins No 77.

Comestibles, épiceries, etc.—M. J. Avet, au coin des rues Bienville et Vieille Levée, a un grand assortiment de comestibles et d'épiceries que nous signalons d'une manière toute particulière au commerce de détail et aux consommateurs. Voir l'annonce.

Ant. Lanata.—M. Ant. Lanata, No 9, rue Jefferson, a reçu par le navire Bella Cubana, venant de Bordeaux, un envoi considérable de vins secs et doux, de tous les crus, de champagne, de fruits à l'eau de vie, d'huile, de liqueurs, d'olives, de sardines, etc., etc., qu'il vendra au commerce pour la consommation intérieure ou pour l'exportation.

Vins pour l'exportation.—M. F. Poujol, No 11 rue Toulouse, vend pour l'exportation d'excellents vins rouges qu'il vient de recevoir de Bordeaux par les navires "Adele" et "Bella Cubana".—Voir l'annonce.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles de Mobile.

Le steamer des Etats Unis *James Battle*, parti du fort Gaines dimanche matin est arrivé à Milnebourg lundi matin. Par l'arrivée de déserteurs du fort Morgan, dit l'*Era*, l'amiral Farragut a été avisé que le général Page est résolu à défendre le fort avec opiniâtreté et qu'il ne le rendra que quand il y sera contraint. Les monitors et le bélier *Tennessee* bombardent le fort par intervalles mais sans obtenir de réponse. Dès qu'ils voient des hommes à l'ouvrage ils lancent une bombe pour les disperser, et tirent sur [illegible] garnison.

Le *James Battle* a amené douze ou quinze déserteurs du fort Morgan; plusieurs ont pris le serment et ont été relâchés.

Nouvelles additionnelles du Nord
PAR LA VOIE DE L'OUEST.

Départ de Hooker pour New York.

Washington, 8 août—Le général Hooker part ce soir pour New York. Il a refusé la proposition de recruter un nouveau corps qui aurait été commandé par lui.

Vente des biens confisqués.

Le marshall des E. U. pour le district de Columbia a vendu aujourd'hui l'intérêt viager dans les propriétés confisquées de huit personnes engagées maintenant dans la rébellion. Celui du gouverneur Letcher était très petit. L'intérêt de Trusten Polk et de W. P. Smithson, n'a pas été vendu, ayant été retiré. Les ventes n'ont pas rendu plus de $5,000.

Déserteurs repoussés par méprise.

Une bande de 30 déserteurs s'acheminaient hier matin de bonne heure vers nos lignes. Nos cannoniers, ne connaissant pas leur intention, tirèrent sur eux, et en tuèrent ou blessèrent environ une vingtaine. Neuf d'entre eux sont arrivés au quartier général samedi dans l'après midi; quelques uns étaient blessés. Ils représentent la confédération comme étant dans une position critique par suite de l'état des choses à Atlanta, et disent combien l'armée fut effrayée le samedi précédent, quand la mine fit explosion, tous quittant leurs fusils et courant à quelque distance dans la crainte qu'il y eut d'autres explosions le long des lignes, mais ils reprirent bientôt confiance, et revinrent occuper leur position première, où ils se trouvèrent à temps pour soutenir l'attaque qui eut lieu, disent-ils, plus d'une heure et demie après l'explosion.

Ces hommes disent que la raison pour laquelle les soldats n'échangent pas de journaux c'est qu'il leur est défendu de le faire, mais cela ne les empêcherait pas s'ils avaient de quoi les acheter, le prix étant de 40 cents par numéro, et ils n'ont pas été payés depuis longtemps.

Modifications des règlements de commerce.

Washington, 8 août—Des règlements modifiés et améliorés concernant les rapports commerciaux avec les Etats déclarés en insurrection, etc...., ont été approuvés par le président. Par ces nouveaux règlements tout commerce ou rapport d'échange avec les localités situées au delà des lignes de l'occupation militaire actuelle par les forces fédérales est absolument prohibé, et il ne sera accordé aucun permis pour transporter quoi que ce soit dans un lieu qui se trouve sous le contrôle des insurgés contre les Etats Unis.

Le secrétaire du trésor a aussi préparé des règlements relatifs aux propriétés personnelles abandonnées, capturées et confisquées.

Un bureau d'agence spéciale, à un ou plusieurs endroits, sera établi sous le nom de bureau des "Colonies d'affranchis". Un surintendant sera nommé pour chacune de ces colonies. Les affranchis sont classés et le minimum des gages du No 1 pour les hommes sera de $25 par mois; pour le No 2, $20; pour le No 3 de $15; Nos 1, 2 et 3 pour les femmes, $18, 14 et 10. Ils peuvent demander davantage s'ils peuvent l'obtenir. Il est pourvu au soin des vieux et des infirmes.

Les insurrectionistes.

Washington, 8 août—Nous apprenons par un monsieur qui a séjourné deux semaines à Hagerstown que lorsque les Rebelles prirent possession de la place, ils commencèrent par opérer une recherche générale des magasins. Comme les marchands n'avaient pas eu le temps de les remplir de nouveau, dans l'intervalle de la première invasion à la seconde, les Rebelles trouvèrent peu de choses à l'exception de bottes et de souliers. Dans les groceries ils prirent du sucre pour en remplir leurs havresacs et de la mélasse pour en remplir leurs cantines. Cela fait, ils laissèrent la mélasse couler à terre. Des trains de wagons ont été brûlés par nos troupes mêmes afin de soustraire à l'ennemi ce qu'ils contenaient de précieux.

Nouvelles par Cairo.

Taxes au profit des Unionistes qui ont souffert de la rébellion.

Cairo, 8 août—Le général Paine a imposé de fortes taxes sur les citoyens déloyaux des comtés de Hickman, Groves, Ballard et McCracken pour le bénéfice des familles de soldats unionistes dont les propriétés ont été détruites par les Rebelles.

Dépêche au Missouri Democrat.

Cairo, 8 août—L'Ass. Adj. Gen. du général Paine, qui commande le district, le capitaine Paine est parti aujourd'hui pour aller asseoir une somme de $50,000 sur les partisans des Rebelles dans le comté de Hickman, Ky, laquelle somme servira à indemniser les citoyens unionistes du dit comté des pertes que leur ont causées les guérillas et les maraudeurs. On croit maintenant qu'un pareil assessement sera fait dans tout le district de l'Ouest Kentucky.

Cairo, 8 août—Plusieurs citoyens déloyaux de Paducah et de Columbus, Ky, sont arrivés ici aujourd'hui, avec leurs familles, en route pour le Canada où ils sont envoyés par ordre du général Paine, commandant le district. Parmi eux se trouvent nombre de négociants et d'hommes influents dont les biens ont été saisis par le gouvernement.

L'échec devant Petersburg.

[Extrait du *Cincinnati Commercial*].

Il y a deux manières d'envisager une chose. Toutes deux peuvent être fausses. C'est ce qui est arrivé au sujet du récent échec devant Petersburg. Une classe de journalistes optimistes le représentent comme une petite affaire qui n'affectera pas le résultat de la campagne. Ils nous font souvenir des journaux de Richmond, après la chûte de Vicksburg, qui ont traité cet événement légèrement, bien qu'il nous ouvrit le Mississippi, amenât la chûte de Port Hudson, donnât aux canonnières le commandement de rivières importantes et coupât la Confédération en deux. Une autre classe de journalistes transforment en un désastre accablant le fait de n'avoir pas emporté la position rebelle, et ils le considèrent comme la fin de la campagne de Grant contre Richmond.

Divers motifs ont influencé les jugements de ces écrivains militaires, de ces Jomini du journalisme. Les optimistes pensent, en amoindrissant l'échec de l'entreprise, soutenir le courage du peuple et le crédit du gouvernement. En cela l'écrivain n'est pas à blamer. Puis il y a trois raisons politiques pour une telle tactique. La réélection de Lincoln dépend beaucoup du résultat des campagnes en Virginie et en Géorgie. Les rebelles reconnaissent ce fait. La démocratie de la paix, la démocratie de la guerre et le parti républicain le reconnaissent aussi. Il est très douteux qu'avec toute sa popularité personnelle, avec son honnêteté de vues, le président et son administration puissent survivre à un désastre dans ces entreprises importantes. Nous ne disons pas que la démocratie en masse désire un succès politique à un prix aussi terrible. Mais il y a une classe nombreuse de démocrates qui espèrent secrètement que la campagne d'été se terminera ainsi, et ce sont ceux qui grossissent les désastres de nos armes et amoindrissent nos succès.

Mais aucune des deux tactiques n'est réellement sage. Il vaut mieux que le peuple apprenne à mesurer les événements à leur grandeur réelle. L'armée l'a appris depuis longtemps. Aussi ne voyons-nous parmi les vétérans aucune de ces exagérations de succès ou de ces accès pénibles de désespoir après des revers, si communs chez les bourgeois, suivant que la fortune de la guerre penche d'un côté ou de l'autre. Aussi pendant qu'il n'y a que doute et découragement aujourd'hui dans beaucoup d'esprits à propos de l'échec à Petersburg, il reste chez beaucoup d'autres une confiance dans le succès final, et une détermination arrêtée de surmonter tous les obstacles pour y arriver.

[illegible]

moyen d'avoir la paix, c'est de combattre et c'est le terrain sur lequel tout vrai patriote doit se placer. Il y a encore des gens qui veulent la paix pour une raison ou pour l'autre. Nous, nous voulons la paix pour le bien du pays. Les politiciens de la paix la veulent pour avoir des places. Le pauvre Greeley veut la paix pour sauver son cou; car, comme il a tout fait pour diviser le Nord et le Sud, le peuple éventuellement le pendra, à moins qu'il ne fasse quelque chose pour les réunir de nouveau.

AVIS AU PUBLIC.

L'inspecteur de la division [illegible] vient de publier, par ordre du major-général Canby, l'avis additionnel qui suit, en date du 15 août.

L'avis émanant de ce bureau [illegible] les renseignements sur toutes les sommes payées par des citoyens pour loyers, corruption, extorsion, etc., ayant donné lieu à la crainte qu'en agissant ainsi les citoyens se rendraient passibles de poursuites, etc., le général commandant me charge de garantir à tous ceux qui donneront des informations importantes une exemption de toute poursuite ou persécution militaire.

La milice de Paw-Paw, Missouri,
ET LA CONSPIRATION.

(*St Louis Democrat* du 9.)

Dans une des récentes escarmouches avec les guérillas dans le nord-ouest du Missouri, un d'eux, prisonnier, a fait la confession suivante que nous trouvons dans les journaux du Nord Ouest:—Il était membre d'une compagnie de Paw-Paw et il se joignit à Thornton avec le reste de cette organisation de traîtres. Ses aveux jettent quelque jour de plus sur le caractère et l'étendue du complot des O. A. K., et confirment les découvertes faites par Green B. Smith, de cette ville. Il se trouva que la milice de Paw-Paw n'était autre chose qu'une branche armée de l'organisation des O. A. K. et notre gouvernement, en la favorisant, était la dupe des conspirateurs. Ce qui suit est la confession de l'individu:

"Mon nom est Andrew E. Smith, j'ai âgé de 26 ans et je demeure dans le comté de Platte, à deux milles à l'ouest de Platte City. J'étais membre de la compagnie du capitaine Johnston de la milice de Paw-Paw, sous le major Clark et j'ai servi six mois environ. Quand je me réunis aux Paw-Paws il fut entendu par moi et mes camarades qu'après avoir reçu nos équipements et nos armes nous irions rejoindre l'armée du Sud et que le colonel James H Moss viendrait avec nous.

"Je rejoignis Thrailkill dimanche dernier, le 17 juillet, et j'étais avec lui à Kingston, Mirabile et Plattsburg. Le capitaine Taylor prit les objets que nous avions volés à Mirabile et Kingston. Après le combat d'hier, je quittai Thrailkill. Nous avions seulement 180 hommes.

"Je suis membre des Chevaliers du Cercle d'Or. Je me joignis à eux à Platte City, et David Jenkins, de cette ville, m'administra le serment. Toute la milice de Paw-Paw, autant que je sache, leur appartient. Les habitants du comté de Platte ont pour les deux tiers des sympathies pour le Sud et ils approuvent tous que nous nous soyons réunis à Thrailkill, mais ils voulaient que nous nous rendissions au Sud. Ils nous donnent volontiers des vivres. Je suis un démocrate conservateur et j'ai toujours voté pour le ticket démocratique. Thrailkill nous a promis de nous mener au Sud le plus vite possible. Il a perdu cinq hommes par désertion depuis que je suis avec lui. Nous rebroussâmes chemin dans le comté de Carroll, de peur de ne pouvoir gagner au sud de la rivière Missouri.

A E SMITH.

La visite de Frank Blair,
AU GENERAL McCLELLAN.

(Correspondance du *N. Y. Herald*)

Washington 4 août—Vous avez déjà annoncé à vos lecteurs que Frank Blair, Sr, s'était rendu à New York, mais rien n'a transpiré de sa mission. J'ai le secret maintenant. Il paraît que sa mission était de voir le général McClellan. Le vieux Blair apprit, à son arrivée dans votre ville, que McClellan et sa femme se trouvaient chez un ami dans le comté de Westchester. Il partit immédiatement pour cet endroit; mais il n'y trouva que Mme McClellan qui l'informa que le général était allé en ville ce jour là. Après avoir demandé où il pourrait le rencontrer, il retourna sur ses pas et finit par avoir une entrevue avec le "Petit Mac" à 2 heures P. M., dans quelque bureau particulier en bas de la ville. Après avoir échangé les compliments d'usage, le vieux Blair entama les affaires et informa le général McClellan du besoin qu'on avait de ses services sur les champs de bataille et le prévint que s'il adressait un billet sur le président soit à lui-même, disant qu'il n'a aucune aspiration politique et qu'il ne permettra pas à la convention de Chicago de se servir de son nom, le président lui conférerait immédiatement un commandement important.

Le compte-rendu peut n'être pas la reproduction précise de la communication dans tout son texte; mais c'est la substance exacte et fidèle de la proposition de M. Blair. La réponse du général McClellan fut celle qu'aurait pu faire un homme de sa valeur, poussé par l'indignation. Il se refusa naturellement à faire aucun marché de ce genre; il ne voulut pas même écrire une lettre; mais on dit qu'il déclara qu'il était, comme soldat, sous les ordres du président, et que si ce dernier lui ordonnait de reprendre un service actif, il aurait à le faire ou à donner sa démission. Ainsi le vieux Blair fut obligé de retourner à Washington avec un pied de nez.

EXPLICATIONS DU N.-YORK HERALD SUR GREELEY.

[*New York Herald.*]

Toutes distinctions entre démocrates de paix et démocrates de guerre ne sont que niaiseries. Nous sommes tous pour la paix, mais nous différons sur les moyens de l'obtenir. Ceux qui veulent céder aux rebelles pour avoir la paix ne sont démocrates en aucun sens du mot; ils sont simplement des partisans des rebelles. Le seul

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Par la goëlette *Andromeda*, on a reçu des nouvelles du Rio Grande jusqu'au 11 courant.

Le général Doblado et son état-major sont partis le 4 de Matamoros pour la Havane dans un navire à voiles. Il avait d'abord pris passage pour la Nouvelle Orléans à bord de la goëlette *Luther Child*, se proposant de se rendre en Espagne par New York, mais au moment où il se rendait à bord, le colonel Cortina l'envoya chercher. Il lui imposa une amende de 50,000 piastres pour sauver sa tête. S'il ne l'avait pas payée, il eût été pendu comme traître.

On se souvient que Doblado avait été battu dernièrement par les Français. Le colonel Cortina, qui commande à Matamoros, est le frère du fameux bandit de ce nom, aujourd'hui général juariste.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT,
PAR AMEDEE ACHARD.

VI

Le brigadier de la station à laquelle appartenait Bordieu se présenta tout effaré. C'était un vieux soldat à moustaches grises. Il embrassa son camarade.

—Bon! bon! dit-il, nous ferons encore un cent de piquet.

Il se mit en devoir d'écrire les dépositions des témoins, mais, au milieu de son travail, l'agonie du gendarme commença. Il devint bleu tout à coup, agita ses pieds et ses mains par secousses convulsives, se souleva et retomba.

—C'est l'épanchement, dit le chirurgien.

Il ouvrit une lancette et piqua la veine du bras, quelques gouttes de sang noir tachèrent la pointe de l'acier. Les yeux du blessé s'obscurcirent.

—Tonnerre! dit le brigadier, j'irai à la taille du Gland, et si Jean Leblanc n'y est plus..... je battrai le pays jusqu'à ce que je le trouve!

Il passa la main sur ses paupières. Plus pâle et plus roide qu'une statue, Mlle de Montmeillan regardait mourir le gendarme. Autour d'elle, les gens de la ferme et du hameau s'étaient agenouillés. On n'entendait plus que les cris des oiseaux dans les buissons. Quand Bordieu eut cessé de vivre, le brigadier tira un anneau que le pauvre mort avait au doigt, et une montre d'argent qu'il portait sous son gilet.

—Va, mon pauvre Bordieu, dit-il, sans plus retenir ses larmes, foi de camarade, tu seras vengé.

Philiberte parut sortir de son engourdissement, posant un doigt sur la manche du soldat,

—N'avez-vous pas une femme et des enfants? dit-elle.

—Eh bien! et mon devoir! s'écria le brigadier.

—Et si vous mouriez?

—C'est mon état de mourir.

On jeta une couverture sur le corps du gendarme, et le cortège reprit sa marche lentement.

Philiberte le suivit longtemps des yeux. Le bouleversement de ses traits frappa le duc. Le trouble et l'effroi que fait naître le spectacle imprévu de la mort ne produisent pas seuls de tels ravages, il y avait sur son visage comme un mélange d'indignation, de colère et de pitié. Mlle de Montmeillan se dirigea sans parler vers cette partie du parc où elle avait ouvert son âme à M. de Carlepont. Cette fois encore il l'accompagnait.

—Une veuve, des enfants tout petits!... pauvre femme! s'écria-t-elle tout à coup.

—Ne tremblez pas pour eux, répondit M. de Carlepont, ma main a remplacé celle du mort, sa femme et ses enfants iront au Rocher.

—Un peu d'argent! une aumône! voilà donc, tout ce que vous savez faire, reprit Mlle de Montmeillan avec un accent âpre et dur, où l'on sentait le dédain.

Le duc ne s'attendait pas à cette tempête, il regarda Philiberte d'un air surpris.

—Avez-vous entendu, ce qu'a dit ce soldat? poursuivit-elle..... je ne suis plus facile aux émotions, et sa voix m'a remuée. Ce qu'il donne, c'est une partie de son sang..., c'est sa vie peut-être.

—J'ai joué la mienne vingt fois, répondit M. de Carlepont, je n'ai jamais eu la pensée que ce fût quelque chose.

—Ah! vous avez dit le mot: vous l'avez jouée, et non offerte!

—Sérieusement, je ne vous comprends pas.

—Voulez-vous que je m'explique.....sérieusement?

—Je vous le demande.

Les yeux de Philiberte lancèrent des éclairs, ses lèvres devinrent blanches tout d'un coup.

—Eh bien! je parlerai! s'écria-t-elle. Aussi bien vaut-il mieux que vous sachiez tout ce que je pense, puisqu'un premier entretien n'a pas suffi pour vous faire voir qui je suis.

[illegible] plus active donner plus de force à son langage.

—Tenez, reprit-elle, que faites-vous ici? Vous deviez partir, et vous êtes resté. Vous deviez ne plus me voir, et chaque jour vous êtes revenu, et chaque jour vos regards s'arrêtent plus longtemps sur moi. Croyez-vous que je n'en comprenne pas le langage mystérieux? En toutes choses vous agissez comme un homme qui m'aimerait, et quelles armes employez-vous pour battre en brèche ce cœur glacé? [illegible] Monter à cheval, en descendre, y remonter, courir les bois, passer de longues heures à échanger des mots inutiles sur vingt sujets rebattus, parcourir la plaine, battre les cartes, un matin tirer un lièvre, un soir tuer un loup, [illegible] des actions qui puissent me toucher! [illegible] pendant le long cours de cet hiver, un mouvement, un cri, que sais-je, dont j'aie senti la passion? Voyez, cependant, voilà un homme qui court à la mort pour ses gages et son devoir, et qui le fait humblement, dans un coin de terre ignoré..., et vous, sous mes yeux, dans l'espoir de me toucher et de me vaincre, vous ne savez rien tenter! Un misérable est dans les bois qui s'est souillé du sang d'un pauvre soldat, il erre comme une bête fauve, prêt à de nouveaux crimes, et cette pensée ne vous est pas venue, à vous, dont la vie n'appartient à personne, que vous feriez une œuvre utile et bonne en l'arrachant de sa tanière? Vous me direz peut-être que cela est insensé, que pareille chose ne s'est jamais vue, et qu'on ne sait pas de gentilhomme qui ait fait œuvre de gendarme [illegible] ... ne dites pas que vous m'aimez!

M. de Carlepont s'empara de la main de Philiberte.

—Et si je courais au fond du bois où se cache ce meurtrier, m'écouteriez-vous seulement? dit-il.

—Qui sait? au moins saurais-je que ma voix a quelque empire sur vous! au moins pourrais-je dire: celui-là m'a écoutée qui n'a pas craint d'exposer sa vie! Mais non! parce qu'un jour la pluie vous a surpris chemin faisant, vous entrez comme un vainqueur dans le château de Bray, et vous attendez que je vous dise: Voici mon cœur, prenez! Vous savez cependant qu'il ne bat plus guères!

—On verra, répondit M de Carlepont.

Le son de sa voix était si simple, si tranquille, que Philiberte, à son tour, regarda le duc avec étonnement. Son feu tomba comme le bouillonnement d'une eau chaude au contact d'un jet d'eau froide. Inquiète et presque embarrassée, mais toujours hautaine, elle reprit le chemin du château. Le duc resta à dîner et s'éloigna presque aussitôt après.

Ce Jean Leblanc, qui venait de tuer Bordieu, était un ancien garde d'un château voisin, renvoyé pour une faute grave, il vivait de braconnage, le désir de se venger l'y poussait autant que le goût. Sa violence, sa force redoutable, son humeur farouche en faisaient un objet d'épouvante pour le canton; quand il n'avait pas d'argent pour acheter du pain, il se faisait donner à manger dans les fermes. Il dormait dans les granges. La gendarmerie s'était bientôt mise à sa poursuite, mais la connivence qu'il avait du pays rendait la capture de Jean Leblanc difficile. Surpris enfin, il n'avait pas reculé devant un meurtre pour assurer sa liberté.

Quelques pièces blanches distribuées aux bûcherons aidèrent M. de Carlepont à obtenir sur ce vagabond, les renseignements qu'il désirait. On ne les eût certainement pas donnés à un juge de paix, dans la crainte de représailles, mais, à un chasseur, cela importait peu. Et puis, les personnes que le duc interrogeait étaient encore sous le coup de l'émotion causée par le crime du braconnier et se laissaient aller aux confidences.

La proposition de Mlle de Montmeillan, si étrange qu'elle fut, ne tombait pas dans les oreilles d'un homme qu'elle pût étonner. Elle avait même un côté de bizarrerie hautaine et fantasque qui devait plaire à un esprit enclin aux aventures. A défaut d'autre bénéfice, un certain orgueil poussait d'ailleurs le duc à bien faire voir à cette belle indifférente qu'il n'était pas d'une trempe dont la témérité put le faire reculer. Sa résolution était donc prise au moment où sans plus parler de Jean Leblanc, il quitta Philiberte.

Vers le milieu de la nuit, M. de Carlepont s'arma d'un fusil, siffla son meilleur chien et sortit. A la première pointe du jour, et en questionnant habilement des charbonniers et des gardeurs de moutons, il apprit que Jean Leblanc s'était enfoncé dans un bois épais dont les profondeurs couvraient un pâté de collines et de ravins.

—Une compagnie de gendarmes ne l'y découvrirait pas! dit un berger.

M. de Carlepont entra dans le bois.

Chemin faisant, il tira deux ou trois pièces de gibiers, comme un chasseur qui pense à remplir son carnier. Au moment où il arrivait à l'ouverture d'un vallon sauvage, son chien leva le museau, huma le vent et fit entendre un sourd grognement.

—Bon! m'y voilà, murmura le duc.

Il s'assit alors sur un quartier de pierre, au bord d'un ruisseau, tira de son bissac quelques tranches de viande froide, un gros morceau de pain et se mit à déjeuner. La place était claire et tapissée d'un lit d'herbes. Un instant après, le chien gronda plus fort, M. de Carlepont leva les yeux et vit à trente pas de lui, sur la lisière d'un taillis, un homme maigre, osseux, un peu voûté des épaules et coiffé d'un méchant feutre noir, qui le regardait attentivement.

—C'est lui pensa le duc, et il continua à couper sa viande et son pain.

Le meurtrier resta quelques secondes immo-

bile parmi les buissons, comme un loup affamé qui surveille le passage d'un mâtin et ne sait encore s'il doit l'attaquer ou s'enfuir. Il avait le regard inquiet et le frémissait hâtivement dans toute l'épaisseur du bois comme un homme qui redoute l'approche d'un ennemi invisible.

M. de Carlepont ne remuait pas et mangeait comme s'il eût été seul.

Rassuré par le silence et la solitude des bois, poussé peut être aussi par la faim, Jean Leblanc se décida à faire un pas dans la clairière, et je tenant son fusil sur l'épaule:

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 16 août.

La correspondance apportée par le Fung Shuey n'a pu être livrée qu'après les heures d'affaires, elle n'a donc pas eu d'influence sur le marché qui est resté excessivement calme.—Il ne s'est rien fait en coton dont le coton qui a été un peu recherché et s'est vendu à des prix fort irréguliers. La baisse, depuis le commencement de la semaine dernière, est de 4 cents par livre dans quelques cas, dans d'autres cas, de 10 cents. On verra, en consultant notre bulletin commercial, que le sucre, la mélasse et la plupart des produits de l'Ouest, se trouvent presque pas d'acheteurs.

[illegible]

Bien de nouveau dans l'or. Les détenteurs ont demandé 261, mais on aurait pu acheter pour ce qu'il faut à 257½. Aucune vente d'argent. Les courtiers donnent 245 des petits lots de demi piastres américaines, [illegible]

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi 16 août, à 4 heures P. M.

COTON.—[illegible]

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—[illegible]

SUCRE ET MELASSE.—[illegible]

FARINE.—[illegible]

BACON.—[illegible]

SAVON.—[illegible]

TOILE D'EMBALLAGE ET CORDE D'EMBALLAGE.—[illegible]

SON.—[illegible]

MAIS.—[illegible]

AVOINE.—[illegible]

OEUFS.—[illegible]

COMESTIBLES.—[illegible]

VOLAILLE.—[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 17 août 1864.

Arrivé, hier, [illegible] cochons, [illegible] têtes de bœufs [illegible]

[illegible]

☞ Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, &c., voir la partie anglaise.

Décédé, hier matin, à 6 heures A. M., URBAIN LAFRANCE, à l'âge de 72 ans. Le corps est exposé chez E. Fontenette, rue Claiborne, entre Annette et St Antoine, 477. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin. De la part de sa belle mère, Mme E. Lafrance.

Décédée, hier, à 5 heures, à l'âge de 45 ans, Mme Vve ALCANTARA, née Eugénie Boisier. Les amis et connaissances des familles Arceuil et Commagère, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie de l'après-midi. Son corps est exposé rue St Philippe, près Claiborne.

HOTEL ET RESTAURANT DE L'UNION. Tenu par J. M. BALBERNI, Tampico. Chambres Garnies, bonne cuisinière. Prix modérés. 17 août—2 sem.

VINS POUR L'EXPORTATION. En débarquement des navires "Adele" et "Bella Cubana", venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné en drawback: 80 barriques très bon vin rouge ordinaire, pour familles, marque J. Lavigelle & fils. F. POUJOL, No 11 rue Toulouse, entre Levée et Chartres.

En débarquement du bateau à vapeur "Mollie Able" de St. Louis—50 barils "double extra", de la marque des 4 AS, blé nouveau. A vendre par HENRY VALETON & CO., 27, 28 et 29, rue Bienville.

En débarquement du steamship Fung Shuey de New York—6 boucauts fromage Gruyère véritable; 30 barils sucre concassé; 10 balles amandes de Tarragone; 15 caisses tabac à chiquer; 10 paquets café Rio prime; 100 caisses sardines ¼ de boites; 21 barils pipes, etc. A vendre par ANT. LANATA, 9 Vieille Levée.

NOURRICE. On demande une nourrice sans enfant. De bonnes recommandations sont exigées. S'adresser au No 223, rue de l'Esplanade.

GROCERIES.

SUCRE	200	boucauts, de bon choix.
do	100	do
do	100	barils en pains.
do	100	do cruchés.
CAFE	200	sacs de Rio.
LARD	100	tierçons de choix.
RIZ	200	sacs de Patna.
WHISKY	100	barils Monongahela.
do	100	do Bourbon.
BRANDY	100	do New York.
FARINE	500	do superfine et extra.
CHANDELLES	300	caisses.

A vendre par J. AVET, Ci-devant Avet frères aux Bibe. Encoignure Bienville et Vieille Levée. 16 août—15f

A VENDRE. Une maison à étage, en bois, ayant huit chambres et située dans la rue du Canal, près la rue Claiborne. S'adresser au magasin de fourrage du No 5 de la rue St Louis. 16 août—1t

En débarquement du navire Bella Cubana, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné: 500 caisses vin rouge, St Julien Médoc, 100 do clarets à l'eau de vie, 400 do sardines en ¼ et ½ boites, Nantes, 100 do huile d'olive, James Plagniol, 44 cs, 200 do vermouth, Noilly, Prat & Co, 100 do olives, cornichons, capres, 100 do vin Muscat de Frontignan. Pour l'exportation: 100 barriques vin rouge de Cette, très bonne, 200 do de pipe vin de Madère et Porto, 200 caisses Vermouth, Noilly, Prat & Co, [illegible]. 16 août—4. ANT. LANATA, 9 et 11, rue Jefferson.

TROUVE. Une MULE étampée des deux épaules. La personne à qui elle appartient pourra la réclamer en payant les frais. S'adresser à M. JEAN JUSTON, encoignure Desmétairie, en face du City Park. 16 août—3f

Farine nouvelle. 500 barils FARINE "FAVORITE" de SMITH, blé nouveau, en débarquement de l'île Handy et à vendre par E. S. KEEP, rue Poydras, No 62. 16 août—2

HOUBLON—20 sacs, houblon en débarquement du steamer [illegible]. A vendre par E. J. HART & CO., rue des Magasins, Nos 73 et 75. 15 août

AVIS AUX CONTRIBUABLES. BUREAU DU BOARD DES ASSESSEURS, Hôtel de Ville, 13 août 1864. Le BOARD DES ASSESSEURS de la Nouvelle-Orléans ayant achevé ses tableaux d'assessment pour l'année 1864, et des copies des dits tableaux ayant été remises au secrétaire du Board, salle No 15 de l'Hôtel de Ville, les habitants et les propriétaires de la dite ville de la Nlle Orléans pourront venir les examiner, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, tous les jours, les dimanches exceptés, pendant trente jours, à partir du 15 courant. Le Board des Assesseurs donne en outre avis qu'il se réunira à son bureau, No 15 de l'Hôtel de Ville, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, le 19, 20, 21, 22 et 23 septembre prochain, pour revoir ces assessments, à la demande de quiconque se croira lésé. N. S. TOREY, Secrétaire du Board des Assesseurs.

A vendre. Trois terrains face à la rue Robinson, entre les rues Canal et Douane, ayant environ [illegible] pieds de face [illegible]. 2o Un terrain et une maison face à la rue Roman [illegible]. S'adresser à F. ROBBERT, rue [illegible]. 14 août—6t

AVIS. Le navire français BELLA CUBANA, capitaine Pouvrieu, venant de Bordeaux, [illegible] Nouvelle Orléans, 14 août 1864. EUG. ROUCHEREAU & Co.

AVIS. Ni le capitaine ni les consignataires du navire français BELLA CUBANA [illegible] ne seront responsables des dettes contractées par son équipage. Nouvelle Orléans, 14 août 1864. EUG. ROUCHEREAU & Co.

AVIS. Bureau des directeurs des Ecoles Publiques. COMITE DES PROFESSEURS. ☞ L'examen des Dames qui postulent des places [illegible] aura lieu samedi et le samedi suivant [illegible] à midi, dans la salle No 11 de l'Hôtel de Ville. Par ordre du comité, D. L. O'BRIEN, Secrétaire.

Aux Marchands, aux Planteurs et aux Fournisseurs. WALLACE & Co, Importateurs et Marchands en gros de MARCHANDISES SECHES ET LAINAGES. Fabricants et Marchands DE BOTTES ET SOULIERS. 33 rue des Magasins et 12 Bank Place. [illegible] WALLACE & Co, 33 Magasins et 12 Bank Place.

POSTSCRIPT. A tous nos amis et clients. WEHL & DANZIGER Etant forcés de fermer leur Magasin de marchandises sèches au No 163 rue du Canal dans deux semaines pour cause de réparations, pour disposition des [illegible] Et pour arranger la façade de leur établissement, Offrent TOUT LEUR STOCK DE MARCHANDISES SECHES à des prix réduits. Afin de donner à chacun une chance de se pourvoir de marchandises sèches à meilleur marché qu'auparavant.

Aux planteurs de coton. [illegible]

VINS, VINS—En débarquement du navire français Bella Cubana. 100 BARRIQUES VIN ROUGE, do VIN BLANC. [illegible] JULES BLOY, [illegible]

Eau-de-vie de cognac en caisses, pour l'exportation et en magasin. En débarquement du navire français MARIE ANGELIQUE, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné en drawback et en magasin. OSCAR BERCIER & CO. No 17, rue St Louis.

Vins et champagne pour l'exportation et en magasin. En débarquement du navire français BELLA CUBANA, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné en drawback et en magasin: [illegible] OSCAR BERCIER & CO, No 17, rue St Louis. 15 août—15f

Aux planteurs et manufacturiers de cotonnades. QUATRE MILLE livres Coton Blanc, du No [illegible] CUNACHS & OODEN, encoignure de Royale et St Philippe. 15 août—15

SOUFRE SOUFRE SOUFRE. Les soussignés ont maintenant en magasin et offrent à vendre au gré des acheteurs Soufre cristallisé, de qualité supérieure importé [illegible] CUNACHS & OODEN, [illegible] Royale et St Philippe. 15 août—1m

HEBERT & ESCOUSSE, 131, Rue de Chartres. Reçu par le steamer Emily B. Souder 200,000 COSAQUES assortis. APPAREIL LHOTE pour eau de seltz et boissons gazeuses, avec poudres préparées. POMMADE CAMPHREE formule de M. Raspail—Préparée par Collas, pharmacien à Paris. CHAPELETS—Une factorie de chapelets blancs, de diverses grandeurs, monture argent. LIVRES DE PIETE—Paroissiens reliure chagrin, imitation et basanne avec et sans fermoirs. MANUEL DE PIETE—RECUEIL DE PRIERES, &c., &c., &c. Un grand assortiment de jeux de DOMINOS et de LOTO ordinaires et beaux. DERNIERES NOUVEAUTES LITTERAIRES &c., &c., &c. 12 août—15f

DOCTEUR HUARD, De la Faculté de Médecine de Paris, OFFRE respectueusement, ses services au public de la Nouvelle-Orléans. DOMICILE—115, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT. CONSULTATIONS—de 11 heures à midi. 17 août—3m

Marchandises en bond de Douane. Les soussignés offrent en vente aux plus bas prix du marché, les marchandises suivantes, en bond de Douane, et prêtes pour être expédiées: Un grand assortiment de bonneterie, Cotonnades, indiennes, mouchoirs, cotons blancs et écrus, alpaca, coutils, osnaburgs, &c., et une quantité d'autres articles convenables pour le marché mexicain. A. STURZENEGGER & CO. 31 juil—15f. 12 rue de Chartres

Vins, vermouth et cerises à l'eau de vie pour l'exportation et en magasin. En débarquement du navire français Aurore, capt. Vigneau, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés au drawback et en magasin: 100 caisses vermouth "Comte 1860" de Gondiu frères, 200 " de 12 b. vin rouge St Julien, de J. C. Roubeau, 400 " de 12 carafes, cerises à l'eau de vie, do. OSCAR BERCIER & CO., No 17 rue St. Louis. 11 août—1m

TABAC EN FEUILLES. VENANT d'être reçu par le steamer CREOLE, un très beau lot de Tabac en feuille du Connecticut et de New York state. Les fabricants de cigares feraient bien de venir examiner mon stock. C. ISAAC, 3 août—30f. Au coin des rues Magasins et Commune.

A vendre. UNE TERRE propre à cultiver le coton, sise sur le chemin coquillé de Gentilly, et mesurant six arpents de face au chemin de Gentilly, sur vingt de profondeur. Pour les conditions, s'adresser au bureau du Gas No 12, rue de la Commune, à M. E. LESEAU. 15 juillet

TABAC en feuilles de la Havane—20 balles vieilles Vuelta Abajo, entre fin, pour capes et tripes, venant d'être débarqué de la goélette Talisman, arrivée de la Havane, à vendre par SOBRIO & BROTHER, Rue Gravier, No 34. 13 août

CIGARES de la Havane—35 000 Londres, Cilindres et Media Regalia d'intimidad. La Catolica et El Iris, venant d'être reçus par la goélette Talisman, arrivée de la Havane, à vendre par SOBRIO & BROTHER, Rue Gravier, No 34. 13 août

POUR NEW YORK—directement. Jour de départ, JEUDI 25 août, à huit heures du matin. Le beau steamer neuf YAZOO, commandant Geo. P. Couch, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec les malles des Etats Unis. Pour fret ou passage (magnifiques aménagements) s'adresser à WARNEKEN & Co, agents, rue de l'Union No 41.

THE ATLANTIC MAIL STEAMSHIP COMPANY. Pour New York, directement. Départ, MERCREDI, 31 août. Le magnifique steamer à roues ARIEL quittera New York pour la Nouvelle Orléans, le 17 du courant et repartira pour le ci-dessus port, directement, le MERCREDI 31 du même mois. Pour fret ou passage, s'adresser à D. de GOICOURIA & CO., rue Poydras. Prix du passage—Première cabine, $50, seconde, $30. 11 août—e

POUR MATAMOROS—Ligne régulière—Le bateau à vapeur neuf BONITA, [illegible] F. GRAVENDE & CO.

PAQUEBOT REGULIER. POUR MATAMOROS. Départ JEUDI, 18 courant, à midi. Le steamer IKE DAVIS [illegible] S. FERNANDEZ & CO., Rue de la Vieille Levée, No 125.

[illegible] MARDIS et SAMEDIS [illegible] A. BOCOLA [illegible]

[illegible] JOHN L. TITUS [illegible]

[illegible] GREY EAGLE [illegible] BATON ROUGE [illegible]

[illegible] STAR [illegible]

POUR MATAMOROS—[illegible] W. R. GODFROY [illegible]

POUR TAMPICO—[illegible]

POUR MATAMOROS—[illegible] HENRY TRAVERS [illegible] F. CLAVE & CO.

POUR MATAMOROS—[illegible] J. LOUBLANC [illegible]

POUR MATAMOROS—[illegible] COUTURIER FRERES [illegible]

POUR MATAMOROS—[illegible] ALBATROS [illegible] A. BARKAN [illegible]

POUR MATAMOROS—[illegible] J. H. WILDER [illegible] LAPENE & FERRE [illegible] JOSEPH KELLEY [illegible]

POUR TAMPICO—[illegible] FREDERICK [illegible] J. LOUBLANC [illegible]

POUR LA HAVANE—[illegible] MARIE [illegible] MM. F. BOUDOUSQUIE [illegible] EUG. ROUCHEREAU & CO.

POUR TAMPICO—[illegible] ACTON [illegible] S. FERNANDEZ & CO.

POUR VERA CRUZ—[illegible] FANCY [illegible] J. LOUBLANC, 31 Passage de la Bourse au 1er.

POUR MATAMOROS—[illegible] LOUISA [illegible] S. FERNANDEZ & CO., 125 Vieille Levée.

POUR TAMPICO—[illegible] EMMA AMELIA [illegible] S. FERNANDEZ & CO., 125 Vieille Levée.

CONTINENTAL HOUSE, Au coin de la rue Douane et du Passage de la Bourse. Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a acheté le Continental House, qu'il a fait meubler à neuf [illegible] W. G. SCHAFFER.

A VENDRE. UNE DISTILLERIE pouvant faire [illegible] S'adresser chez M. ADAMS, chaudronnier. 17 juillet—1m

A VENDRE. 100 boucauts SUCRE CLARIFIE de Cuba, en lots au gré des acheteurs. WM. PERKINS & Co. 10 août—15f

A VENDRE. UNE GROCERIE avec toutes ses installations, située [illegible] Dauphine et Toulouse. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux. 10 août—10. M. MUMFORD.

A VENDRE. Une bonne résidence située dans la rue du Quartier, entre les rues Remparts et St-Claude. S'adresser à H. Gourgues, rue de l'Union No 14. 2 août

Avances en argent. Des avances libérales en argent seront faites sur de marchandises approuvées, consignées à mes amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO., à New York. J. REID, No 3 rue des Magasins. 7 février

MALADIES. Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE. TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et autres syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est acre ou vicié. S'adresser à GACOOZ Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon. 1 août—1m

PECHES A L'EAU DE VIE—50 caisses, à vendre par E. J. HART & CO., Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75. 1 août

VENTES A L'ENCAN

Marchandises sèches, habillements, chapeaux, etc. PAR GABRIEL LEAUMONT. Salle d'encan 69 rue de Chartres. MERCREDI, 17 courant à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan rue de Chartres No 69: 150 lots de marchandises sèches étrangères et du pays. AUSSI 100 lots habillements, chemises, etc. AUSSI 50 lots chapeaux et casquettes. Conditions à la vente. 16 août

Maison et terrain, cheval, vaches, wagons, Meubles. Vente pour cause de départ. PAR F. F. TRINCHARD. MERCREDI, 17 du courant, à 10 heures, il sera vendu à l'encan sur les lieux, rue Lopez, entre les rues Canal et Douane [illegible]: Une maison basse en bois et un terrain, 3 vaches à lait, 2 wagons, Un cheval, Un lot de meubles. Conditions—Comptant en billets du Trésor des E. U. 16 août

Verres et Cuillers. Par D. E. MORPHY, encanteur. IL sera vendu, jeudi 18 août, à 10 heures du matin, au magasin No 47 rue des Magasins, 12 grosses cuillers Britannia table No 3½, 6 do cuillers do à café No 2, 20 caisses, 6 douzaines chacune, verres épais de bar. Conditions—comptant. 17 août

Linge fait, Chapeaux, Bottes, Souliers et Brodequins. PAR E. ROGER & Co., JOSEPH HOLZ, encanteur. JEUDI, dix huit courant, à 10 heures du matin, il sera vendu aux salles d'encan Nos 45 et 47 rue de la Vieille Levée: UN GRAND ASSORTIMENT DE LINGE FAIT, 20 CAISSES CHAPEAUX POUR HOMMES, 20 CAISSES BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS. Conditions—Comptant. 17 août

PAR R. SCOTT, encanteur. JEUDI, [illegible] à 10 heures, au magasin No 45 rue de la Vieille Levée: [illegible] ÉGALEMENT: Champagne, [illegible] 17 août

Succession de Hans Christian Juul, ou Jowl. PAR E. M. JACOBS, encanteur. Bureau, Passage de la Bourse, No 5. DEUXIEME COUR de District de la Nlle Orléans [illegible] 1. Un terrain, avec toutes les bâtisses et améliorations [illegible] Conditions—Comptant, en billets du Trésor [illegible]

Le plus beau morceau de terre de la ville, et propre à faire une très belle résidence, pour ceux qui aiment la ville et la campagne. PAR ANTHONY FERNANDEZ, encanteur. Bureau Passage de la Bourse, No 6. [illegible]

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de A. A. Mennartz—No. 20,652. DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans [illegible] A. MOREL, Députe Greffier.

Succession de Gustave Moore—No 17,611. DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans [illegible] A. MOREL, Député Greffier.

AVIS. Succession de William Morrison. CINQUIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans [illegible] DANIEL MORRISON, Curateur.

LA GRANDE CLAIRVOYANTE Madame LA BLANCHE, CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante a fixé sa résidence au No [illegible] de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine [illegible] LE FESTANIC DE FERSE.

PLUS DE DISTANCE! DIVINATION! PREDICTION! PAR MADAME ADAH, Cartomancienne parisienne, élève de Mlle Lenormand. [illegible] No 95 rue St. Louis.

Chapeaux! Chapeaux! 25, Rue des Magasins, 25. LE soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans un très beau choix de chapeaux français et américains, par ville ou par douzaine. Il reçoit par chaque steamer, un choix de chapeaux de nouveaux genres. ☞ Manufacture à Brooklyn, New York. E. B. BENEDICT.

Restaurant St-Louis Tenu par HENRI BARTHE, Rue St Louis, No 77, entre Royale et Bourbon. Chambres garnies pour habitants. Salons pour noces et repas de famille. Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours les loger convenablement, aux prix les plus modérés. 15 fév—6m

Conservez vos Dents. J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, 156, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne, (ancienne maison du Dr. PORTER,) continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Consultations en français, en espagnol et en anglais.

LOUISIANA ACADEMY. Institution dirigée par M. A. Ferrier PENSIONNAT ET EXTERNAT Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 134 entre Dauphine et Bourgogne. ☞ Les prix varient de [illegible] suivant le degré d'avancement des élèves. ☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hopital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1 août—1m

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme DERON, 275, RUE DAUPHINE, 275. ON reçoit, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires.

Ecole Supérieure et Primaire, Rue des Remparts, Nos 240, 242, 244, DIRIGEE PAR Ch. CARON, PENSIONNAT ET EXTERNAT. ENSEIGNEMENT: l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, le Calcul, la Tenue des Livres, les notions usuelles, la Musique, le Dessin, &c., &c.

SUCRE. 100 boucauts de choix à vendre, en lots, à la convenance des acheteurs, par A. MILTENBERGER, 136, rue Commune. 13 juillet

Une excellente occasion. A VENDRE, pour cause de départ, avec les installations—un FONDS D'ARTICLES DE MODES tels que chapeaux, fleurs, rubans et tout ce qui appartient à un magasin de modes. A louer aussi, un bon locataire, à des conditions avantageuses. S'adresser au No 133 de la rue Royale, entre les rues St Pierre et Toulouse. 9 août—7f

LE Dr CAPDEVIELLE Donne des consultations à l'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, de neuf à dix heures A. M. Domicile, RUE DE CHARTRES No 108.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR, 201........Rue de Chartres........201 Entre Ste Anne et Dumaine.

AVIS. On désirerait acheter quelques Magasins et quelques maisons bien situés dans le 1er District. S'adresser à E. FAUCHET, courtier, No 36, Passage de la Bourse. 9 août—15f

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements, chapeaux et parfumerie. PAR HOFFMAN & MARKS. J. HOFFMAN, encanteur. Bureau, rue de Chartres No 30. MERCREDI, 17 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—Indiennes françaises et américaines, Cotons blancs et écrus, [illegible]

Articles de modes, meubles, &c. PAR HOFFMAN & MARKS, J. HOFFMAN, encanteur. Bureau, rue de Chartres No 30. JEUDI dix huit courant, à 10 heures [illegible]

Drogues, cordes et toile d'emballage, clous, en barres, cotonnade, souliers, &c &c. PAR BERNARD TURPIN. VENDREDI, [illegible]

Vins rouges en barriques et en caisses, cerises à l'eau-de-vie, cognac, &c. PAR BERNARD TURPIN. JEUDI [illegible]

Térébenthine et Goudron. PAR BERNARD TURPIN, encanteur. VENDREDI, [illegible] Vieille Levée, entre St. Louis et Conti—2 barils goudron, [illegible] do térébenthine. Conditions—Comptant, en billets du Trésor des E. U.

Vente par catalogue d'eaux-de-vie françaises, vins, cerises à l'eau de vie, vermouth &c. &c. PAR BERNARD TURPIN, encanteur. LUNDI, [illegible]

Eaux de vie françaises. [illegible]

Aussi. Vins de Bourgogne, [illegible]

Atoupe Atoup. 100 balles étoupe d'Irlande. PAR MONTGOMERY & BROS. R. T. MONTGOMERY, encanteur. IL sera vendu, [illegible] Conditions—Comptant en billets du Trésor des E. U.

Coton Coton. 45 balles à la main. PAR MONTGOMERY & BROS. R. T. MONTGOMERY, encanteur. [illegible] Conditions—Comptant en billets du Trésor des E. U.

Grande vente de Propriétés Foncières améliorées et vagues, bien situées. PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur. [illegible]

—Vente pour cause de départ— PAR S. GUINAULT, encanteur. Bureau, encog. Passage de la Bourse et Bienville. IL sera vendu [illegible] rue des Magasins, entre Magazine et Terpsicore— GROCERIES. Le fonds d'une grocerie [illegible] Conditions—comptant. [illegible]

Jolie propriété sur la rue Craps. PAR S. GUINAULT, encanteur. Bureau enc. Bienville et Passage de la Bourse. [illegible]

Propriété encoignure Chenal et Pais. PAR S. GUINAULT, Encanteur. Bureau, enc. Bienville et Passage de la Bourse. [illegible] Acte de vente pardevant Abel Dreyfous, notaire public.

Bernard Turpin, ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONAIRE, No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti.

Dr F. FORMENTO Jr, CHIRURGIEN des armées Franco Sardes pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-médecin en chef de l'Hôpital de la Louisiane à Richmond, médecin de la Société de Bienfaisance Italienne, etc. Domicile rue des Ursulines, 63, entre Royale et Chartres. Cabinet de consultations (de midi à 2 heures) rue du Canal, 142, entre Carondelet et Baronne.

Moulin à coton de Carver. LE soussigné vient de recevoir un assortiment de la plus célèbre machine à égrener de Carver de 30 à 50 scies, avec les derniers perfectionnements. Aussi, moulins pour couper des lames. A vendre par AARON HOBART Jr. [illegible]

TABAC à fumer et à chiquer, de Goodwin & Co. Tabac à priser, cigares, graines de tabac, à vendre par E. J. HART & CO.